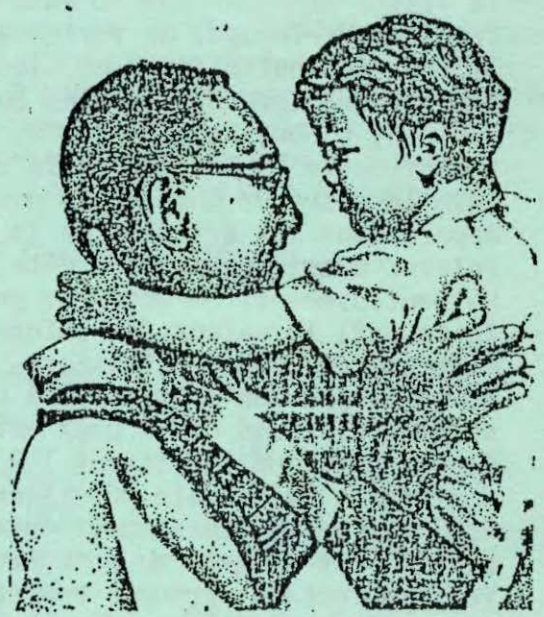
EN MARCHE !

Caminando!

BULLETIN DE REFLEXION ET D'ENGAGEMENT Vol. VI No 1 Mars 1985

«Frères et soeurs,
vous êtes du même peuple que Nous»
(MGR ROMERO)

CÉLÉBRONS NOTRE SOLIDARITÉ AVEC L'AMÉRIQUE LATINE EN CE 5IÈME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MGR ROMERO ÉVÊQUE ET MARTYR



Célébration présidée par Mgr Turcotte, évêque auxiliaire de Montréal
Vendredi 22 mars 1985 à 20h00
Église St-Benoît (387-4082)
Coin Fleury et Meilleur -- Ahuntsic
Métro Sauvé, Autobus 180 ouest

Un goûter salvadorien suivra la célébration

COMITE CHRETIEN POUR LES DROITS HUMAINS EN AMERIQUE LATINE Inc.
25 ouest, rue Jarry, # 112 A, Montréal, H2P 1S6

VISITE DE JEAN-PAUL II AU PEROU:

UN TEMOIGNAGE de GUSTAVO GUTIERREZ

PRESENTATION

Après un temps d'évaluation et de réorganisation au sein du Comité chrétien pour les Droits Humains en Amérique Latine, il nous fait plaisir de vous revenir avec ce numéro de mars.

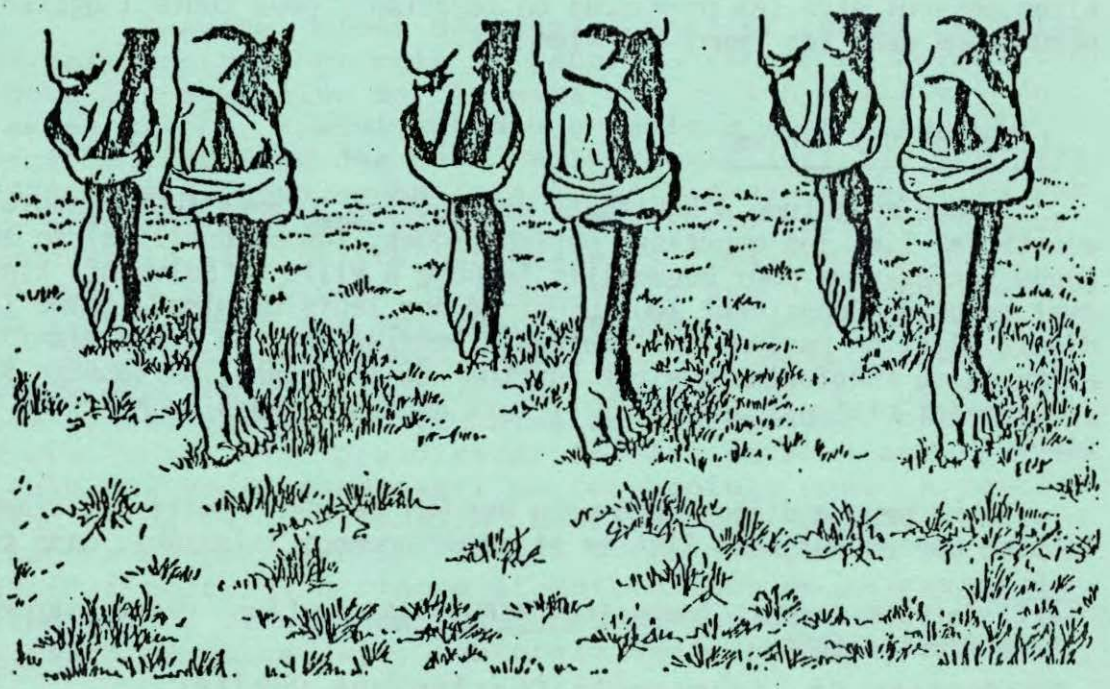
L'événement marquant du début de l'année a sans contredit été la visite de Jean-Paul II dans quatre pays: Vénézuéla, Equateur, Pérou, Trinidad-et-Tobago. Ce voyage a fait couler beaucoup d'encre dans les milieux journalistiques et, la presse internationale, à la recherche de sensationnalisme et de moins en moins préoccupée par l'information objective, a construit de toutes pièces un scénario autour de "l'affrontement entre le Vatican et la théologie de la libération". Il aurait valu la peine de compter le nombre de fois que le mot "condamner" est apparu dans les articles de la presse écrite ou parlée. On aurait pu relever aussi quantité de détails complètement faux lancés à tout vent. Malheureusement, beaucoup de gens "gobent" sans même vérifier (qui en a le temps?) la valeur des informations. On lisait dans le Journal de Montréal au début de février: "Au Pérou, le pape condamne la théologie de la libération", arrivant à une telle conclusion à partir d'une phrase d'un discours où le pape mettait en garde contre "les idéologies dangereuses qui infiltrent l'Eglise" en se référant à un document de la Conférance épiscopale péruvienne qui portait sur "LES SECTES RELIGIEUSES" qui ont littéralement envahi le pays depuis 1980 lorsque la "démocratie" est arrivée au pouvoir. Le pape connaît bien les dangers que représentent ces groupes souvent fanatiques qui exploitent honteusement le sentiment religieux des peuples latino-américains, sans parler du rôle éminemment politique que jouent une importante partie d'entre eux. Bien sûr la presse gouvernementale du Pérou voyait elle aussi dans ces paroles la même accusation contre la théologie de la libération, mais faut-il s'en surprendre?

Ce numéro veut simplement donner la parole à celui qui fut la "cible" de bien des commentaires: GUSTAVO GUTIERREZ. Un article du DEVOIR avait souligné son silence face au pape et le fait qu'il s'était abstenu de tout commentaire, présumant comme toujours que Gustavo Gutiérrez ne partageait pas les vues de Jean-Paul II. Et pourtant, ceux qui

ont connu et connaissent Gustavo Gutiérrez savent combien il aime l'Eglise et à quel point il a un grand respect pour le pape. Dans la sphère théologique, comme dans les autres domaines, l'Occident chrétien succombe souvent à la tentation d'interpréter à partir de ses propres préjugés les paroles de ceux qui sont certainement des prophètes pour l'Eglise universelle parce que leur voix s'est faite l'écho des pauvres, ceux-là mêmes dont la voix "est parvenue aux oreilles du Seigneur" (cf. Ex 3, 7; Jc 5, 4).

Ce qui suit est le témoignage qu'a voulu laisser Gustavo Gutiérrez de cette visite de Jean-Paul II au Pérou. Nous espérons que cet article contribuera à faire tomber bien des préjugés qui ne peuvent exister qu'à cause d'une campagne fort bien organisée par les secteurs qui s'acharnent à diviser l'Eglise, surtout quand sa parole "officielle" devient trop menaçante pour leurs intérêts (cf. Encyclique "Laborem exercens": L'étude de ce document papal a mérité à plusieurs agents de pastorale des qualificatifs comme "subversifs" ou "communistes"! On disait d'ailleurs que le pape pensait à la Pologne et non au Pérou, le pape a repris son Encyclique L.E. pour l'appliquer cette fois à la réalité péruvienne!)

Mais laissons donc la parole à Gustavo Gutiérrez...



"FAIM DE DIEU, OUI! FAIM DE PAIN, NON!"

La dernière parole du pape, mais la première en importance pour l'Eglise.*

□ par Gustavo GUTIERREZ □

C'est par ces paroles dites sur un ton affectueux et énergique que Jean-Paul II a résumé d'une façon lapidaire son message au peuple péruvien. Elles constituent l'essentiel d'un émouvant témoignage improvisé sur place et suscité par la rencontre la plus chaleureuse, la plus fraternelle et la plus populaire de toutes celles qu'il a eues dans notre pays. Ce sont, a dit tout spontanément le pape visiblement ému, "mes dernières paroles pour la mission de l'Eglise et pour le bien de votre patrie."

A la fois dernières paroles et résumé de toutes les autres, elles doivent être les premières en importance pour toute l'Eglise péruvienne dans les temps qui viennent.

L'Eglise des pauvres

Une multitude d'habitants des pueblos jovenes (NDT: "nouveaux quartiers" i.e. les quartiers périphériques, les bidonvilles) se sont donné rendez-vous pour accueillir le pape à Villa El Salvador. Ils sont venus en "chargeant leur pauvreté sur leurs épaules", comme le disait déjà, en parlant des habitants amérindiens, ce grand missionnaire et ce théologien que fut Bartolomé de las Casas, personnage si fréquemment cité par Jean-Paul II lors de ses voyages en Amérique latine.

Le pape a d'abord été reçu par Mgr Germán Schmitz qui travaille avec une ardeur sans limites et un dévouement inlassable dans cette

* Article paru dans le journal LA REPUBLICA de Lima, Pérou, mercredi le 6 février 1985.

Traduction de l'espagnol: Charlemagne Ouellet.

zone de Lima et à l'initiative duquel on doit d'ailleurs, en grande partie, l'excellente organisation de cette rencontre inoubliable. Mgr Schmitz a remercié Jean-Paul II d'avoir accepté de présidercette célébration durant laquelle, disait-il, "nous présenterons, en tant que fils, à Dieu notre Père, source de vie et de la vie par la grâce, les angoisses et les souffrances de notre peuple". L'évêque a manifesté, en terminant, le désir profond de tous "d'être toujours plus l'Eglise des pauvres et de l'être sous l'orientation pastorale de notre bien-aimé pasteur, M. le Cardinal, archevêque de Lima."

Comme on le sait, cette si belle expression évangélique nous vient de Jean XXIII. Jean-Paul II l'a reprise maintes fois, en particulier dans son encyclique sur le Travail humain, à laquelle il s'est référé si souvent lui-même tout au long de sa visite au Pérou. Cette insistance révèle sans doute un point capital du message que le pape a voulu nous laisser en ces jours.

Le Dieu de la Vie

Ensuite, c'est un couple, mari et femme, de Villa El Salvador qui ont pris la parole: "Victor et Irene", comme les a appelés Mgr Schmitz sur un ton familier. En termes clairs, traduisant d'une manière authentique le sentiment profond des gens de leur quartier, ils ont dit: "Saint Père, nous avons faim." Cette seule phrase, de par sa simplicité et son horreur, aurait été suffisante pour toucher la sensibilité pastorale de Jean-Paul II dont on reconnaît et apprécie "la solidarité avec les pauvres de la terre." Mais ils ont continué: "Nous souffrons la misère, nous n'avons pas de travail, nous sommes malades. C'est avec le coeur déchiré par la douleur que nous voyons nos femmes enfanter, atteintes de tuberculose. Nos enfants meurent; nos fils grandissent faibles et sans avenir." La foule qui se reconnaissait en tous points dans la description de cette dure réalité, applaudissait à tout rompre chacune de ces paroles. Ce qui a été dit par la suite est aussi l'expression claire et authentique de la pastorale libératrice vécue dans les "pueblos jovenes" et chez les paysans de notre pays, pastorale que certains s'entêtent

- contre toute évidence - à déformer. Victor Chero a poursuivi: "Mais malgré tout, nous croyons au Dieu de la vie, de la vie en plénitude, vie naturelle et vie de la grâce. Vivre dans les bidonvilles des collines et des terrains sablonneux et dénudés de la côte ne diminue pas notre foi, et NOUS LUTTONS POUR CETTE VIE CONTRE LA MORT. C'est le manque de tout qui nous a fait sortir de nos villages lointains, emportant avec nous une foi profonde en Dieu et mus par la soif d'une vie plus humaine." Encore une fois le "peuple croyant et pauvre", comme on l'a appelé par la suite, a approuvé cette partie de l'intervention de cet habitant de Villa El Salvador. "Faim de Dieu et faim de pain", a dit Victor, sont les caractéristiques de ce peuple.

C'est en ces termes clairs qu'a été posé ce qui constitue l'enjeu actuel pour les pauvres au Pérou. Lutter contre la mort qu'apportent la pauvreté et l'oppression; réaffirmer la vie qui est un don du Seigneur. C'est à partir de là que se renforce la foi au Dieu de la vie. Foi vécue en Eglise, a précisé Victor: "Depuis les débuts, nous cheminons en Eglise et avec l'Eglise et l'Eglise chemine en nous et avec nous." Cette option clairement ecclésiale est une autre des caractéristiques de la pastorale développée dans les "pueblos jovenes".

Le pape qui, comme il le disait lui-même aux jeunes de Quito, est venu écouter, acquiescait à chacune des paroles de Mgr Schmitz, de Victor et d'Irene. Elles l'ont touché au plus profond de son coeur et ont suscité à la fin de la célébration les paroles les plus émouvantes et les plus spontanées de sa visite au Pérou.

Deux ministères de l'Eglise

Le discours préparé par le pape avant sa rencontre personnelle avec "le peuple croyant et pauvre" de Villa El Salvador, avait le ton d'un message final et était particulièrement chaleureux. Le pape l'a affirmé sans détour: cette visite "a toujours occupé une place de préférence dans mon programme de voyage, précisément parce qu'il s'agit des plus démunis". Pour manifester combien il était près d'eux, le pape avait choisi de parler du problème humain le plus criant

dont souffrent les pauvres: la faim.

C'est sur ce sujet que tout son discours a porté. Le texte de l'Evangile que le pape a commenté était celui de la multiplication des pains selon saint Marc. Ce récit, disait-il, "met en relief deux ministères de l'Eglise. Le ministère de la Parole et le ministère du service aux tables". Il a félicité les agents de pastorale des quartiers pauvres de pratiquer ces deux ministères. Le pape n'ignore pas qu'il s'agit d'évëques, de religieuses, de laïcs, de prêtres, fréquemment calomniés et persécutés parce qu'ils refusent précisément de séparer ces deux tâches, c'est-à-dire pour avoir compris, comme dit Jean-Paul II, que l'acharnement "en faveur de l'homme concret et de ses nécessités fait partie de façon inséparable de leur fidélité à l'Evangile".

Cet appui papal constitue un puissant encouragement pour ces agents de pastorale au sujet desquels certains s'obstinent à semer le doute et les soupçons, parce que, vivant avec les pauvres "ils font voir les plaies de la misère et de la maladie, du chômage et de la faim, de la discrimination et de la marginalisation". Avoir une telle conscience des choses et agir en conséquence, voilà de quoi inquiéter ceux qui ne veulent pas voir la réalité de la mort et la lutte pour la vie que mène ce peuple qui, quoique maltraité, maintient ferme son espérance.

Les traits du Christ souffrant

Le pape est arrivé ensuite à l'un des passages les plus profonds et des plus vibrants de son discours aux habitants des "pueblos jovenes". A la suite du texte cité plus haut, il a affirmé en effet; " Dans toutes ces situations, nous ne pouvons faire autrement que de reconnaître les "traits du Christ souffrant, du Seigneur qui questionne et interpelle" (Puebla, 31) ". Voilà un texte de Puebla qui est particulièrement cher à Mgr Schmitz qui fut, comme on le sait, un de ses rédacteurs immédiats. Ce texte constitue sans nul doute l'un des passages les plus beaux de cette réunion épiscopale.

C'est de la manière suivante que le pape a commenté le texte de Puebla:

"- Qui questionne et interpelle toute indifférence ou passivité, puisqu'un disciple authentique du Christ doit se sentir solidaire de son frère qui souffre;

- qui questionne et interpelle l'abime croissant entre riches et pauvres, situation dans laquelle les privilèges et le gaspillage font contraste avec la misère et la privation;

- qui questionne les critères, mécanismes et structures qui s'inspirent uniquement de la recherche d'avantages économiques, sans tenir compte de la dignité de chaque homme et de ses droits;

- qui questionne l'insatiable concupiscence de l'argent et de la consommation qui détruisent le tissu social, motivés uniquement par l'égoïsme et la violence sournoise de la loi du plus fort."

Tous ceux qui étaient présents sur les terrains désolés et poussiéreux de Villa El Salvador entendront toujours résonner ce commentaire qui renouvelle les exigences de Puebla.

Le pape a signalé clairement la nécessité de forger "un ordre plus juste qui corrige les déséquilibres et les inégalités dans la distribution des biens. Cela, afin que chaque personne, chaque famille puisse disposer en toute dignité du pain quotidien pour le corps et du pain pour l'esprit." En effet, la construction d'un ordre social qui soit juste est précisément une des exigences du double ministère de l'Eglise. Comme il l'a fait plusieurs fois au Vénézuéla et en Equateur, le pape a affirmé de nouveau que, dans cette transformation sociale, les pauvres eux-mêmes doivent être les agents de leur croissance humaine: "Quant à vous, habitants de cette Villa El Salvador, soyez les premiers à vous dédier à votre promotion." La révélation biblique nous en donne la raison: "Dieu aime les pauvres qui sont ses préférés dans le Royaume. Et la dignité d'un pauvre ouvert à Dieu et aux autres est de beaucoup supérieure à celle d'un riche qui ferme

son coeur. Mais Dieu ne veut pas que vous demeuriez dans une forme de pauvreté humiliante et dégradante."

Avec une "profonde affection", le pape a demandé au peuple pauvre du Pérou de prier "pour le pape".

Que vous ne manquiez pas de pain

Le cardinal Landazuri, archevêque de Lima et chef de l'Eglise péruvienne, pasteur proche de son peuple, qui a toujours appuyé les agents de pastorale des quartiers pauvres, a remercié le pape de sa présence parmi nous. Ensuite, d'un ton taquin qui contribuait à renforcer l'ambiance fraternelle et joyeuse de cette inoubliable rencontre, il lui a dit: "Puisse saint Pierre vous donner la permission de revenir au Pérou!" Il faisait ainsi allusion à une boutade du pape lui-même qui, à Piura, alors qu'on l'invitait à rester au Pérou, avait répondu que "saint Pierre ne lui en n'avait pas donné la permission".

Se faisant complice de ce climat d'amitié et de spontanéité, le pape, profondément touché par tout ce qu'il avait écouté ce matin-là, a laissé échapper à l'improviste ces mots qui lui jaillirent du coeur et qui, comme nous le disions au début, ont été comme le résumé de tout son message au Pérou.

"J'ai écouté, dit-il, avec grande attention les paroles de vos représentants, de cette famille, le mari, la femme; j'ai écouté avec grande attention quand vous avez dit que vous avez faim de Dieu, faim de Dieu; cette faim constitue une véritable richesse, richesse des pauvres qui ne doit pas se perdre." La multitude accueillait ces paroles par de vifs applaudissements. Jean-Paul II a continué: "Il y a ici une faim de pain, il y a ici une faim de pain." Par un "oui!" catégorique, les gens ont confirmé cette affirmation qui correspondait à une expérience quotidienne douloureuse.

De cette situation de faim découle une exigence: "L'on doit tout faire afin de donner chaque jour ce pain à ceux qui ont faim de pain. C'est un besoin de la société péruvienne; pour le bien de tout le Pérou, l'on ne peut pas manquer du pain de chaque jour dans les bidonvilles." Le pape

a insisté: "Pour le bien du Pérou, il ne peut manquer... l'on doit tout faire pour que le Pérou ne manque pas de ce pain quotidien, parce que c'est un droit, droit exprimé dans notre prière, quand nous disons le Notre Père, le pain de chaque jour, donne-le-nous aujourd'hui, donne-le-nous aujourd'hui."

Jean-Paul II faisait ainsi état du lien qui existe entre ce besoin profond, enrichissant de Dieu et cette cruelle vérité de la faim de pain. Ce n'est qu'en établissant ce lien qu'on peut éliminer la faim, c'est-à-dire le manque des choses essentielles pour vivre humainement. Nous retrouvons là les dimensions de contemplation, de prière et d'engagement pour la justice déjà présentes chez Victor Chero, comme expression d'un trait fondamental de la ligne pastorale qu'a assumée l'Eglise péruvienne.

Dans un espagnol hésitant, comme cherchant ses mots, ce qui n'a fait que donner encore plus de force à son message, le pape a ajouté: "Je désire (souhaite) que la faim de Dieu perdure et que la faim de pain trouve une solution, qu'on trouve les moyens pour donner ce pain. Je désire que vous n'ayiez plus faim du pain quotidien, que vous ayiez faim de Dieu, mais non du pain quotidien."

L'on imagine difficilement une meilleure synthèse du message de cette visite pastorale. Les circonstances qui ont entouté l'événement, le ton adéquat et spontané, les derniers instants de son voyage n'ont fait que renforcer ce qu'il venait d'affirmer. S'en rendant bien compte lui-même, Jean-Paul II concluaitson intervention par ces mots qui ne manquaient pas d'une certaine solennité: "Que ces paroles soient les dernières pour la mission de l'Eglise et pour le bien de la patrie. Donc, sans vous quitter, je dois vous quitter. Loué soit Jesus-Christ, Notre Seigneur."

Rien ni personne ne pourra arracher la semence semée par Jean-Paul II dans le coeur du peuple pauvre du Pérou. Ni non plus faire oublier ce que le pape a écouté en ce pays qui a su accueillir son message clair et profond dans un climat de fête, de célébration de la foi et de l'espérance. Célébration de Jean-Paul II avec le peuple de Dieu qui vit au Pérou. Ce sont là une promesse et une obligation contractée lors de cette rencontre à Villa El Salvador que nous tous qui étions présents, avons vécu comme une authentique expérience spirituelle.

Nouvelles du Comité

Notre travail de solidarité chrétienne se poursuit... La permanence est en effet assurée par une équipe de bénévoles qui se réunissent tous les mardis soirs pour coordonner les activités.

Cependant, nous espérons toujours pouvoir assurer le salaire d'une permanence, ce qui répondrait davantage à nos besoins.

.....

INFORMATIONS

Le Comité inter-Eglises (sur la question) des droits de l'homme en Amérique latine (C I E D H A L) a suivi de près la situation des droits humains dans un certain nombre de pays. Les renseignements recueillis par les missions d'observation ont servi à la préparation des rapports soumis à la 41e session de la Commission des Nations-Unies pour les droits de l'homme. A l'invitation du ministre des Affaires extérieures, M. Joe Clark, le C I E D H A L a rencontré la délégation canadienne à cette 41e session.

Chacun des rapports contient une dizaine de pages. Les pays dont il est fait question dans ces rapports sont: le Chili, le Nicaragua, le Pérou, le Honduras, le Guatémala, et le El Salvador. Toute personne qui serait intéressée par ces rapports peut nous en faire la demande en envoyant $1.00 pour chaque rapport plus $0.60 pour les frais d'expédition.

I C I L' A M E R I Q U E L A T I N E

Nous tenons à informer nos lecteurs de la parution d'une nouvelle publication:

La liste impressionnante d'organismes participants devrait suffire à elle seule pour garantir à la fois la qualité, l'exactitude et la pertinence des informations.

ABONNEMENT: régulier: 4$ (1 an/ 11 numéros)
: de soutien: 8$ et plus...

En indiquant vos nom et adresse, écrivez à:
ICI L'AMERIQUE LATINE,
3575, Saint-Laurent, local 406
Montréal
H2X 2T7

****

SOMMAIRE

VISITE DE JEAN-PAUL II AU PEROU

Présentation 2

"Faim de Dieu, oui! Faim de pain, non! 4

NOUVELLES DU COMITE et INFORMATIONS 11

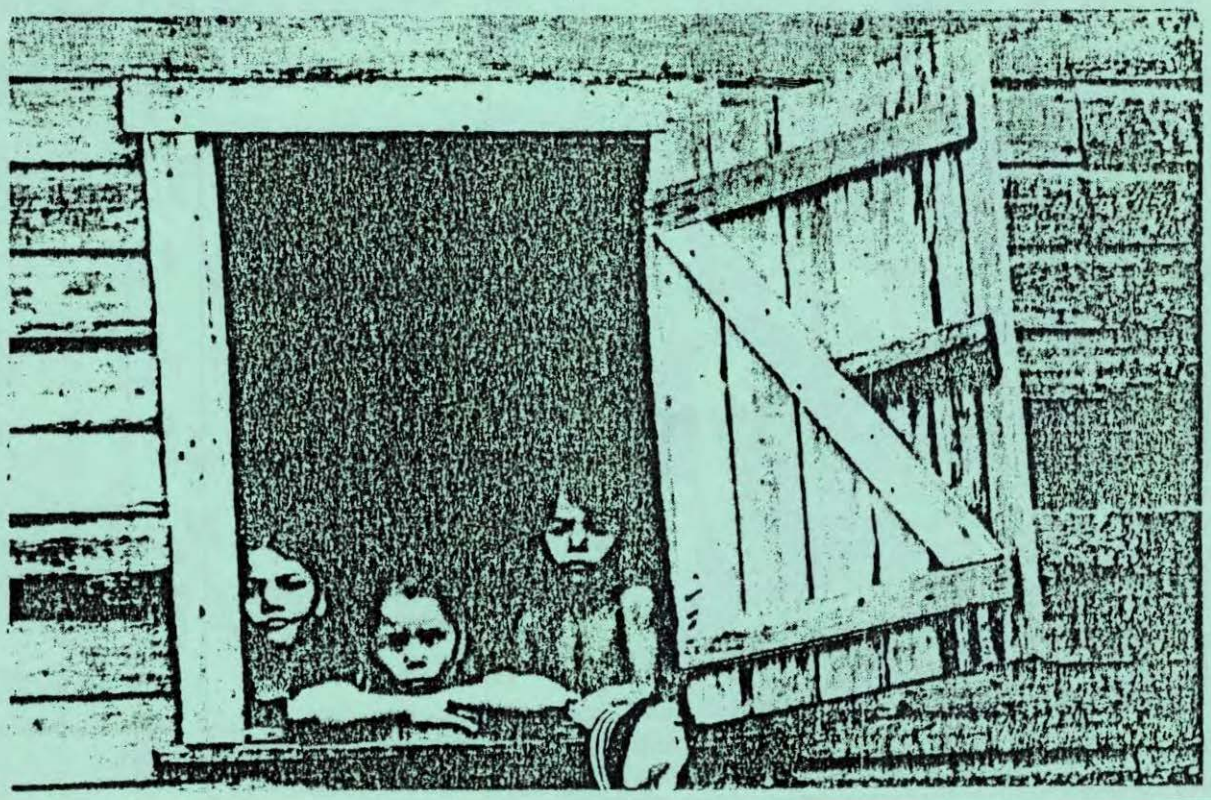
Selon une étude publiée par le secrétariat exécutif pour les affaires économiques et sociales de l'Organisation des Etats américains, le revenu par habitant en Amérique latine et aux Caraïbes a diminué en 1984 pour la quatrième année consécutive.

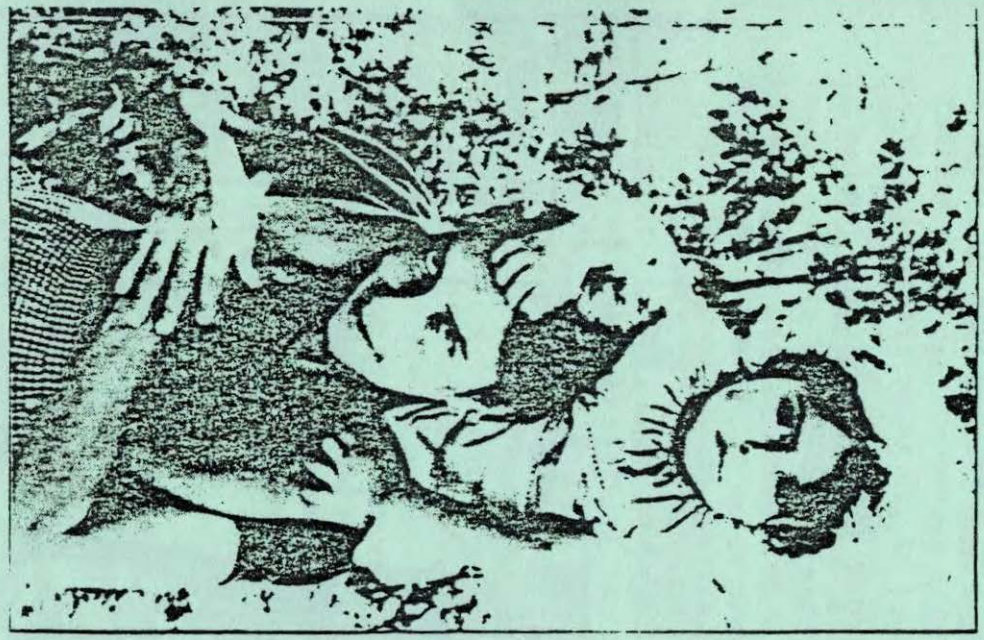
SALVADOR:

L'évêque auxiliaire de San Salvador affirme que la violence politique a fait au moins 3 418 morts dans le pays en 1984.

Source: Croissance des jeunes nations

Février 1985, No. 269





C A M I N A N D O

En marche!

Vol. VI No. 1, mars 1985

Bulletin de réflexion et d'engagement chrétien.

F O R M U L A I R E D' A B O N N E M E N T & B O N D E C O M M A N D E

COMITE CHRETIEN
POUR LES DROITS HUMAINS EN
AMERIQUE LATINE
25 ouest, rue Jarry, # 112A
Montréal, Qué.
H2P 1S6

Nom: _____

Adresse: _____

_____ Code postal: _____

Reçu pour fin d'impôts: ☐ oui
(pour les dons seul.) ☐ non

☐ Abonnement au CAMINANDO
($7.50 par année) $ _____

☐ Bibliographie:
-théologie de la libération
-comm. ecclés. de base $ _____
-Mgr Romero ($1.00)

☐ Biographie Mgr Romero $ _____
($3.50 + 60¢ de poste)

☐ Contribution au travail _____
du Comité _____
chèque: ☐
mandat: ☐ $ _____